

LES BOBAMANES : SUR LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

PAR MAURICE DANTEC

Le drapeau rouge flotte sur la Maison-Blanche

Depuis le 4 novembre au soir, heure américaine, *of course*, le monde entier exulte, la communauté internationale se réjouit, des foules font la «teuf», des journalistes tombent en pâmoison, des hommes politiques s'agenouillent devant le miracle, des «artistes» généreusement subventionnés se trouvent des vocations subites d'égéries illuminées par la grâce ou de chauffagistes pour dithyrambes, on voit même certains abrutis «conservateurs» européens se mettre de la partie, cotillons et confettis, en route vers un nouveau monde, en route vers *The Change We Need*, en route vers la destruction des États-Unis.

On peut comprendre le joyeux consensus qui saisit le reste de la planète : il était temps ! – la bureaucratie onuzie aura enfin eu raison de la dernière souveraineté impériale qui menaçait son projet de gouvernement socialiste supranational. Et le plus drôle, pour elle, c'est que cela est venu du cœur même de cette entité qu'il faut absolument détruire pour imposer aux hommes de cette planète l'eugénisme totalitaire et l'anéantissement des singularités politiques.

égards

Dans les Territoires Occupés de Zéropa-Land, de l'extrême droite à l'extrême gauche, disons tout simplement de l'extrême-nul à l'extrême-rien, on constate le même engouement satisfait, il est probable que la défaite de McCain, «représentant de l'impérialisme et du colonialisme US», entraîne quelques accointances festives entre les intellectuels mononeuronaux du gauchisme altermondialiste et, par exemple, les «penseurs» lobotomisés de la *Droite Socialiste*, cet oxymore fondamental des nihilistes instruits. Peu importe, ils sont à leur place, *tous ensemble*, ils sont à leur place avec les représentants des «minorités ethniques» qui n'ont pas peur d'avouer qu'ils ont voté, ou l'auraient fait, pour Barack Hussein Obama parce qu'il deviendrait ainsi le premier président *noir* des USA. Au delà du fait qu'on ne voit guère en quoi son taux de mélanine va l'aider en quoi que ce soit à résoudre les problèmes de la première puissance du globe, on constatera avec délices que promouvoir un homme politique par la couleur de sa peau n'est absolument pas discriminatoire, ni le moins du monde «raciste». Serait «raciste», évidemment, une déclaration, celle d'un écrivain éminemment réactionnaire par exemple, qui oserait affirmer que tel ou tel candidat à la présidence doit parvenir au poste suprême parce qu'il appartient à la race blanche. Cela fait longtemps que, vous l'avez compris, sous l'autorité des oulémas de l'Onu, ne sont racistes que les Blancs. Un Noir qui dit voter pour un Noir parce qu'il est Noir n'est pas raciste. C'est un homme qui résiste à l'oppression de General Motors et de Kellogs Corn Flakes.

Chez les Blancs qui auront suivi la pente savonneuse de cet «humanisme multiracial», un certain nombre ont su dépasser ces simples critères chromatiques, admettons qu'ils en sont à peu près à l'ABC de la Politique-pour-les-Nuls. *Noir*, c'est bien, ils en conviennent aisément, la culpabilité masochiste du bobo occidental n'est plus à prouver, c'est désormais sa con-

dition ontologique de base. Mais mieux encore, ce «noir» est en fait un «rouge». Il incarne la preuve vivante que les idéologies démocratiques camouflent toujours une version ou une autre du matérialisme collectiviste. Rien ne pouvait mieux les contenter.

Le IV^e Reich internationaliste

Alors ainsi le monde entier fait la «teuf», de San Francisco à Tombouctou, de Montréal à Garges-les-Gonesses, du Londonistan à l'Algérie, de la Seine-Saint-Denis à la Seine-Saint-Denis.

Il croit, ce monde peuplé d'esclaves, que Barack Hussein Obama va pouvoir agir comme il le pense et comme il l'a promis au peuple américain. C'est le problème des petits gauchistes libéraux éduqués à Harvard. Ils connaissent encore quelques éléments de rhétorique – certes il aurait pu devenir un avocat hors pair – sauf qu'on ne forme pas les politiciens du 21^e siècle avec des codes civils et des procédures pénales, mais avec Machiavel, Hobbes, Carl Schmitt et Clausewitz. La politique, c'est à dire le RÉEL, autant dire la GUERRE mondiale en cours, qui est une guerre *globale*, actualisée sur tous les champs de l'activité humaine, oui, *cette guerre comme unique forme pensable du monde* va très vite se rappeler à son bon souvenir.

Première ironie du sort : c'est grâce à la crise économique qui sévit depuis un an que le gauchiste sauce californienne a pu l'emporter. C'est à cet instant, peut-être, que les réjouissances vont s'arrêter, à tout le moins baisser d'un ton, pour laisser place à une sourde anxiété. Les crises financières, qui ne cesseront de s'amplifier, ou de rebondir, auxquelles s'adjoindront les crises énergétiques et alimentaires, sans parler des

égards

conflits géopolitiques, c'est à lui qu'il reviendra de les gérer, et il sera irrésistiblement conduit à appliquer les mêmes méthodes aux mêmes problèmes, c'est-à-dire celles qui marchent, y compris au prix du sacrifice. Les fêtards bobamanes se mettront alors probablement à rire jaune, quant à moi, c'est le moment où je déboucherai enfin ce Pomerol qui attend une telle occasion depuis des années.

En faisant tout pour détruire les États-Unis, la communauté internationale, en pleine promotion de son idéologie humaniste mortifère, ne s'est pas encore rendue compte qu'elle était en train de se détruire elle-même. Ce sera sans doute un effet inattendu, et fort plaisant, de la Très Sainte Réversibilité.

Il n'y aura plus de ces connards de soldats américains pour aller jouer le rôle de tampon sanitaire entre les enturbannés sectaires ou les fanatiques génocidaires. Vous verrez qu'au bout d'un moment, dans les quatre ans de son mandat, les loges maçonniques onuzies, quelles qu'elles soient, viendront demander au gouvernement d'Obama d'intervenir pour stopper telle ou telle extermination de masse, de toute urgence, ici ou là, la France et le Liechtenstein n'étant pas vraiment disponibles.

Barack Hussein Obama aura alors le choix : déplaire à l'ONU et aux défenseurs des Tibétains, incapables de tenir un lance-pierre, ou trahir les promesses faites à son électorat.

Et la même chose se répétera sur tous les segments stratégiques de cette élection : crise financière générale, économie en récession, problèmes énergétiques, dislocation sociale internationale (migrations de masse incontrôlées, piraterie maritime généralisée, microterrorisme).

La baudruche Obama est portée par cette «dissociété» de post-soixante-huitards qui ne veulent pas voir dérangée leur

vision du monde, telle qu'ils l'ont reçue lors d'un trip à l'acide à Big Sur, ou durant un spectacle au Festival d'Avignon.

Pour ces masses de collabos du régime onuzi qui s'installe sur le globe et dans les têtes, sans les États-Unis, le monde va enfin reprendre sa route tranquille-pépère, encore plus de *droits aux droits*, comme aurait dit Philippe Muray, plus de droits à la fête, plus de droits au confort, plus de droits pour moi-je.

Mais au risque de déplaire – je plaisante – il est intéressant de noter qu'un des rares pays à ne pas avoir succombé à la Boba-manía est précisément le contre-pôle historique des USA: la RUSSIE.

Et il est plus intéressant encore de noter que cela survient alors que les tensions entre ce pays et ses voisins les plus directs, comme l'Ukraine, ne cessent de s'intensifier. AAAAH la belle guerre européenne que Barack Hussein Obama va se taper dans les mois, au mieux dans les courtes années qui viennent.

Les Russes étaient opposés à Bush, et à McCain, sur le terrain encore rationnel des débris de la Guerre froide. Mais les Russes se sont toujours mieux entendus avec les républicains qu'avec les démocrates. Au delà de la confrontation idéologique, et désormais purement géostratégique, ce sont deux conceptions impériales de la souveraineté politique qui se respectent l'une l'autre.

Même les communistes les plus endurcis qui subsistent encore n'éprouvent que mépris pour les adolescents attardés du démocratisme post-soixante-huitard, ces avortons du «gauchisme, maladie infantile du communisme», comme le disait Lénine, nourris aux «films» de Michael Moore et aux «livres» de Noam Chomsky, et qui ont formé le creuset multigroupusculaire d'où est issu Barack Hussein Obama.

égards

La chute du communisme aura été l'occasion historique ratée entre toutes. Plutôt que de vouloir implanter des sites de missiles en Pologne ou en Tchéquie sans aucune contrepartie, de faire entrer ses anciens pays satellites dans l'OTAN, structure militaire née de la lutte contre l'idéologie soviétique, plutôt que de pousser la Géorgie dans un conflit qu'elle ne pouvait gagner, l'Occident du tournant du siècle aurait pu constituer une nouvelle organisation militaire transocéanique dans laquelle la Russie aurait disposé, enfin, de toute la place qu'elle mérite. D'une simple alliance «atlantique», on serait passé à une organisation boréale et même pan-hémisphérique (Australasie) où la domination s'exercerait sans partage sur tous les océans et les espaces aériens stratégiques du monde. Cette transmutation était non seulement nécessaire, mais elle était possible. Il aurait simplement suffi que les «Européens» aient encore la moindre ébauche de sens historique, en se plaçant au *centre* de cette nouvelle *triple alliance*. Mais il est clair que ces «Européens», et leur Commission omnipotente, sont bien trop petits pour l'Europe.

D'autre part, il faut savoir que dans ce registre, ce sont les démocrates américains, et en particulier leur aile gauche, celle d'où provient précisément Obama, qui se sont le plus arqués contre tout projet de transformation stratégique de l'Alliance : Poutine et son «nationalisme» Grand-Russe, son attachement viscéral au concept de souveraineté politique, ses méthodes viriles pour régler le problème tchéchène, son mépris de l'ONU, rien de tout cela ne pouvait correspondre aux «valeurs» des gauchistes surfeurs et des hédonistes philosophes de bouddoir qui ne veulent de l'OTAN que pour «maintenir la paix» au service de la bureaucratie onuzie. À l'heure où j'écris ces lignes, Barack Hussein Obama fait déjà preuve de son «réalisme» : il milite désormais pour l'abandon du bouclier anti-

missile, la pression de l'ours russe aura eu rapidement raison de son « patriotisme » de tinettes et de sa carrure d'athlète.

En conséquence de quoi, la Russie post-communiste n'a d'autre choix, désormais, avec l'élection du « Noir-Rouge » de l'Illinois, que de reconfigurer d'elle-même, et pour elle-même, les grandes alliances géopolitiques. Les Occidentaux socialistes vont vite comprendre de quoi il s'agit : une union turco-slave sous l'égide de la Russie viendra disloquer l'Organisation atlantique et déstabilisera profondément toute cette « Europe méditerranéenne » que les dhimmis de Bruxelles promeuvent à grand renfort de propagande antiraciste.

Rien que pour cela, moi zossi, j'aurais voté pour le gauchiste de l'Illinois.

Big Money versus Great America.

Un constat préliminaire doit être établi : non seulement Obama a trahi la parole donnée deux années durant aux membres de son propre parti, concernant le mode de financement de sa campagne, mais il a délibérément induit McCain en erreur, s'offrant ainsi le luxe d'avoir en sa possession des fonds *privés* qui équivalaient à dix fois la somme dont le candidat républicain disposait par l'entremise du système fédéral, sévèrement plafonné grâce aux lois que McCain avait justement fait voter il y a quelques années. Le jour même de l'élection, il restait à Barack Hussein Obama plus de *six cent millions de dollars* en caisse, dont il n'avait su trouver comment les dépenser !

L'évidence s'impose d'elle-même : quel que soit le point de vue adopté, le démocrate gauchiste n'est pas seulement le premier candidat ouvertement « racial » de l'histoire américaine, il

égards

est surtout le candidat du Gros Pognon, celui des milliardaires californiens, de Seattle, du Massachusetts ou de Floride.

Un tel sens du fair-play restera je pense dans l'histoire; qu'Obama le veuille ou non, il aura commencé sa présidence sur une trahison, et un mensonge de petit joueur. De la part d'un gauchiste libéral, c'est bien le moins qu'on pouvait attendre.

Mais si l'on observe attentivement la configuration des deux électorats en lice, on constate un certain nombre de faits troublants, et tout à fait enthousiasmants :

- Si l'on excepte le secteur des Grands Lacs, traditionnellement ouvrier, doté d'une forte population afro-américaine, et démocrate, les États qui ont donné leur collègue électoral à Obama sont les États les plus *riches* et les plus *post-urbanisés* des USA. Californie, Oregon, Washington State, Nevada, nord-est libéral, voici comme par hasard le territoire des fortunes siliconées, du silicium fortuné, des villes-casinos, des «banlieues» de la classe moyenne supérieure, des grandes écoles, des cabinets d'avocats, de l'industrie de la communication, du design, de la mode, et du «commerce équitable». Et la Floride des baby-boomers retraités-millionnaires a parfaitement choisi son camp, cette fois-ci, et sans le moindre doute possible.

- Si l'on analyse les résultats État par État, on constate que dans bien des cas McCain a vaincu avec des écarts plus importants que ceux des joutes gagnées par son rival. La bataille a donc été nettement plus serrée que ce que les experts sous hypnose sont tout juste parvenus à ânonner.

- Sur le plan des «votes populaires», McCain ne se tient pas très loin du socialiste noir, une marge correspondant à un peu plus de 7 millions d'électeurs, sur 152 millions, soit environ 5 %; en termes clairs, Obama a été élu sur la base d'un schisme

fondamental, deux Amériques inconciliables et qui ne sont pas prêtes d'être réconciliées : d'une part, l'Amérique qui entend se soumettre aux ordres de la « communauté internationale », perdre sa singularité historique, brader sa souveraineté politique pour l'oligarchie des Commissaires du Peuple Humain, ni élus, ni mandatés par personne, cooptés, placés, missionnés pour enrégimenter les nations dans leur « Global Ethics » néo-totalitaire, l'Amérique de Bobama et de ses fidèles ; en face, l'Amérique des *Founding Fathers*, et même de ses origines indo-européennes plus lointaines encore, cette monarchie constitutionnelle dont la Constitution est le Monarque, cette superpuissance politique, scientifique, militaire et religieuse qui succède, à l'échelle orbitale, au Saint Empire Romain Germanique, l'Amérique second Israël, l'Amérique qui envoie des hommes sur la Lune et ruine dans le même temps le système soviétique, l'Amérique qui ose punir de mort les tueurs d'enfants et les terroristes génocidaires, l'Amérique qui fait peur aux bobos du Grand Club Med internationaliste, l'Amérique qui, lorsqu'elle se réveillera pour de bon, fera regretter le XX^e siècle à tous les gauchonazis du monde entier, qui se sont unis. Pour leur malheur.

Vers une nouvelle Guerre de Sécession Américaine

La faille qui divise aujourd'hui l'Amérique en deux camps totalement opposés ne peut en aucun cas être résorbée. Car elle agit à double sens : elle s'exporte dans le monde entier, et elle importe en elle tous les autres conflits idéologiques, religieux, ethniques, en activité ailleurs.

Obama va certes entrer dans l'histoire. Je conseille à tous les jean-françois-kahn du pigisme professionnel de relire au plus vite *De la Démocratie en Amérique* de Tocqueville. S'ils

égards

possèdent encore quelques circonvolutions corticales en état de marche, ils se rendront compte que la comparaison n'est pas à faire sur le plan du problème racial (les années 1830-1840 n'ont pas grand-chose à voir avec l'époque où nous vivons, en dépit des délires comiques de la propagande afrocentriste), mais que, en revanche, les analogies pointent toutes vers le caractère insoluble du problème, par la ligne destinale, et tragique, qui devait conduire les États-Unis à la guerre civile. Cette ligne qui, aujourd'hui, les aimante irrésistiblement vers cette épreuve seule capable de les réunir pour de bon. Cette ligne qui, à la différence de celle des années 1860, aura des répercussions terribles sur l'ensemble du monde.

Il faudrait que les petits Français, et autres Zéropéens, qui s'agitent comme de pathétiques bourgeoises hystériques pour une élection qui n'est pas la leur, s'attendent au pire : le retour de flammes ne sera rien moins que la destruction de toutes leurs sociétés merdiques. Ce qui subsistera de l'Armageddon qui naîtra en Amérique, personne ne le sait, mais ça ne pourra jamais être pire que ce simulacre dans lequel l'onuzisme international veut à tout prix nous faire vivre.

Ainsi le schisme intra-américain produira-t-il aussitôt l'implosion générale du reste du monde, mais cette implosion viendra en retour détoner sur les lignes de fracture en cours à l'intérieur des États Divisés d'Amérique. Ce *feed-back* historique est le visage du futur, disons même du *présent proche*, il est le visage de notre siècle.

Il faut bien comprendre l'occurrence prochaine de cette seconde Guerre de Sécession comme la translation directe sur le territoire américain de la guerre que se mèneront les partisans de l'ONU et ceux de toute souveraineté politique, impériale de nature. Et par voie de conséquence, elle ne pourra faire autrement que contaminer de façon irrémédiable le reste de

la planète, en y faisant exploser toutes les tensions maintenues artificiellement en sommeil par la bureaucratie onuzie.

Cette guerre civile mondiale ne se cristallisera donc pas sur une seule problématique, comme la Guerre de Sécession nationale du 19^e siècle. Au contraire, c'est dans la plus joyeuse diversité multiculturelle que les massacres et les coups d'État, les rébellions et les génocides vont se suivre, mieux : se superposer et s'influencer les uns les autres.

Le Grand Mix Planétaire est prêt, il va falloir trouver un DJ à la hauteur.

Bien sûr, la variable « raciale » fera partie de l'équation, puisqu'elle s'est trouvée au centre de cette élection fatidique. Mais on pourra constater avec quelle facilité elle peut être introduite dans des computations sociales de plus en plus complexes, où l'ethnicité, l'idéologie, la religion, les modes de vie, les degrés d'urbanisation, les conceptions politiques, éthiques et économiques, voire esthétiques seront mises à contribution, au service de la mort.

Cette mort par laquelle seule toute renaissance est envisageable.

Si l'on observe la carte issue de cette élection, on constate un fait patent. Depuis l'an 2000, et même avant, le schisme intra-américain passe aussi par une « ligne de front » territoriale : les États républicains, soit le « Heartland » des USA, contre les littoraux néo-bourgeois du Parti démocrate. Cette ligne de front géographique ne doit cependant pas faire illusion, la fissure traversera évidemment tous les territoires constitutifs des USA et elle produira, par son emboîtement avec l'ensemble des autres forces implosives, une véritable atomisation socio-politique où milices civiles et factions gouvernementales ennemies s'entretueront, avec toute la pyrotechnie dont sont capables les arsenaux modernes.

Pour une guerre civile mondiale

Cette *guerre civile globale*, dont l'épicentre américain disloquera toutes les sociétés « unies » sous la houlette de l'ONU, passera par toutes les failles fondamentales qui sont nées avec les États-Unis eux-mêmes. Par exemple, la méfiance de ces « États » unis, et de nombreux pouvoirs locaux, envers le gouvernement fédéral. Sans parler de la réciprocité. Les divisions ethno-religieuses au sein des forces de police, tout comme l'infiltration planifiée des agences de sécurité ne sont pas à négliger non plus dans ce type de situation. La guerre de front bipolaire du 19^e et même du 20^e siècle, est un très joli artefact de musée. La guerre sera présente partout, à toutes les échelles, sur tous les territoires, en des centaines et des centaines de factions opposées, en des milliers et des milliers de micro-guerres et de méga-massacres plus ou moins assemblés les uns aux autres.

Il est fort possible, lorsque surviendra l'occurrence de cette guerre de 3^e type, que nous entendions résonner à nos oreilles les rires gras de quelques NÉgrOnazis de service, marionnettes dieudonnesques ou tribukakistes, voire ceux, non moins dégoulinants de crasse servile, des kapos appartenant aux sectes juives anti-israéliennes.

Ils s'interrompront aussi vite qu'ils seront apparus, lorsque l'Europe « Unie » se verra face à une catastrophe nettement plus terminale que celle que traversera l'Amérique du Nord. Lorsque la mort, sans renaissance aucune, sera alors à leurs trousses.

L'Union européenne présente un mérite incomparable : plus elle se fait, plus elle se défait. Après avoir laissé se dérouler sans réagir d'un iota la guerre yougoslave, donnant un blanc-seing aux troupes communistes de Milosevic, elle n'a rien

trouvé de mieux à faire, une fois la Serbie sortie du sous-développement socialiste, que de lui arracher un morceau entier de son territoire national, au mépris de toutes les lois de l'Organisation du Néant Universel elle-même ! À ce rythme, il y aura constamment une dizaine de « nouvelles nations » en attente d'entrer dans ce machin déjà submergé par les flux migratoires incontrôlés en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient.

La désintégration de cette pseudo-Europe sera bien plus explosive, du coup, que la dislocation civile nord-américaine, car les États-Unis (et le Canada) sont des entités politiques qui existent depuis des siècles, alors que l'Europe Unie n'est jamais qu'un paquet de dossiers qui tournent dans les mains des Commissaires de Bruxelles depuis le Traité de Maastricht.

Alors cette fois, nul doute que la Russie *anticommuniste* en profitera, une bonne fois pour toutes, afin d'unifier ce continent, par le fer et par le feu, tel qu'il le mérite. Le contre-pôle russe unifiera l'Europe, contre son gré, et c'est une perspective des plus réjouissantes. Ce que le communisme, évidemment, ne pouvait parvenir à accomplir, le nationalisme chrétien grand-russe en sera sans doute capable.

Dans le même temps, après avoir été anéanties par la destruction créative de leur pire ennemi, les *Nations Désunies* n'auront d'autre choix que de faire allégeance à la nouvelle trinité américano-euro-russe – et son extension australe, Amérique latine, Australasie – dont la naissance tient en deux conditions nécessitant d'être réunies : la *re-Constitution* politique des États-Unis ne pourra parvenir à l'existence sans s'intégrer à ce *condominium* qui effrayait tant de Gaulle, alors qu'il n'était encore qu'un embryon dans le placenta de l'Histoire. De façon identique, la Russie ne pourra unifier l'Eurasie sans prendre parti dans la guerre entre les USA et l'ONU,

égards

c'est-à-dire entre un potentiel rival souverain, mais plus probablement un allié dominateur, et le programme d'annihilation de toutes les souverainetés, rivales ou non, dominatrices ou pas.

Ainsi, il se pourrait bien que, de deux manières fort différentes, pour ne pas dire inverses, mais telles deux images placées face à face, ce soit bien la Russie et les USA qui tiennent à jamais les destinées du monde entier entre leurs mains. Et jamais, probablement, leurs superpuissances respectives ne seront aussi souveraines que lorsque ces deux nations seront complètement *isolées* du reste du globe, et de son IV^e Reich internationaliste, lorsqu'elles subsisteront comme dernières représentantes de la liberté ET du *pouvoir* politique qui vont de pair.

Je ne saurais dire pourquoi, mais je pressens que le monde va de moins en moins rigoler dans les années qui viennent.

Le 10 novembre deux mil huit